L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
Bureaux 72 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 28 MAI.

FEUILLETON.

LES
ASSASSINS DU LIBAN,
ROMAN HISTORIQUE,
PAR HENRI AUGU.

PREMIERE PARTIE.
LES VOLEURS DE FEMMES.
XIV.
EN MARCHE POUR LA SYRIE.

— Silence.

— Citoyen général, dit l'officier des guides en présentant son ami, nous désirons vous parler.

— Qu'y a-t-il? Bonjour, lieutenant Martial.

— Nous avons une demande grave et sérieuse à vous adresser, général.

— Parlez, mes amis!

— Il s'agit de.....

— Je devine, interrompit Kléber en fronçant les sourcils, pour se dérider presque aussitôt.

— De Zeira d'abord.... de ma sœur Louise vivante. Quelque chose me dit que ma sœur aimera cette commande en Syrie.

— Voyons! De quoi s'agit-il?

— De nous dégoiter, Martial et moi, ainsi que ce brave caractériser qui veut entrer au lieutenant, et cet Albanais, l'ami d'Omar, qui conseille l'arabe comme moi.... pour pouvoir pénétrer dans Acre.

— Y songes-vous?

— Sérieusement, je vous jure.

— Mais c'est impossible : la mort vous y attend

— Nous l'avons bravée maintes fois.

— Mais c'était alors celle des braves, sur le champ de bataille, et à Acre, le féroce Djezzar vous ferait subir celle des espions.

— Ce n'est pas pour espionner, vous le savez bien, que nous voulons nous y rendre, mais pour.....

— Non, non. Jamais je ne permettrai cela. Acre renferme les deux êtres que je chéris le plus au monde; mais quelque soit l'affection que je leur porte, quelque désir que j'aie de les voir sauvés ou seulement d'avoir de leurs nouvelles, je ne me résoudrai d'accepter le moindre de causes de nouée comme les vôtres, de braves soldats que j'estime et qui j'aime aussi.

— Général, cet Albanais auquel nous avons pourtant obéi en l'approuvé immédiatement. Il nous a dit que si et fait fort de nous y loger et de nous faire parler, "si Dieu le veut," comme il dit, au brave Omar.

— Mais, insensés que vous êtes, comment ferez vous pour atteindre Acre à travers ces plaines et ces postes ennemis qui couvrent la campagne?

— Si ne avons notre plan, toujours d'après l'indication de l'Albanais.

—Votre plan!.... Et quel est ce plan?

— Au lieu de nous rendre en ligne directe à Acre, nous prendre à droite par Jérusalem, nous franchissons la chaîne du Liban, nous remontons le Jourdain, qui coule au fond de la Syrie creuse, la vallée formée par le Liban et l'Anti Liban. Au dessus du lac de Génésareth, au point où cette dernière chaîne se détache du Liban et se dirige vers le sud-est, c'est à dire entre Damas et Sidon, nous franchissons de nouveau les montagnes, nous redescendons vers les bords de la Méditerranée, et se nous prenaient pour une des portes d'Acre, nous voici l'air d'arriver de Jeyroun ou de Tripoli, comme les marchands de l'une de ces deux villes.

— Plan chimérique!

— Permettez, général!

— Bon tout au plus pour vous, Rivolet, et pour cet Arnauts, qui parlez arabe. Mais Martial et ce gros garçon, qui m'a tout l'air d'un vrai Bretagnon.....

— Moutrait le carabinier, qui porta son arme la main de la poche de son bonnet à poil.

— De Macon, mon général, dit il.

— Je mon doutais quoique ce nez ait été cassé depuis longtemps de plaisir de plonger dans un verre, il a conservé quelque chose de la couleur vermeille du cru..... Eh bien! que farez vous de ces deux compagnons là?

— Il est convenu qu'ils sont nos esclaves, répondit Rivolet.

— Partez! et ils y consentent?

— Que ne ferais-je pas, s'écria Martial tout feu pour.....

— Pour?

— Le jeune officier se calma soudain, pour ajouter avec bien moins de fougue

— Pour vous, mon général, et pour ceux que vous aimez.

— Allons' allons' pas trop mal, comme chansonnet de front..... Rivolet' votre sœur est en danger..... Votre ami Martial ferait un excellent mari, je vous en sur

— Comment donc! mais je en serais enchanté. Qu'est à moi, je donne mon consentement à votre mariage. Restez avec nous et m'en sauer.....

— Si ne se sont parlé, elle et Martial, l'affaire doit être en bonne voie.

— Mais, mon général, ils se connaissent

— Je ne sais rien sur qu'il ne s'agit plus que du consentement de papa Rivolet. Il est ce pas?..... Mais avant tout il faut la retrouver et la représenter aux ravisseurs.

— Ainsi, général, vous consentez à notre ex

— Mais pas le moins du monde..... Dans tous les cas, c'est impossible pour le moment!

— Pourquoi? demanda le lieutenant Rivolet.

— Parce que le pays est couvert de partis turcs et Bédouins

— Toujours ces Bédouins!

— Il est à de Syrie maintenant..... Tenez! les voici vous le bas, au bout de la plaine, à côté des ruines..... Le général en chef a dû vous organiser de nouveaux détachements de cavalerie, pour leur donner la chasse nuit et jour. Ces brigands ont en l'audace, l'avant dernière nuit, au bivouac du pain d'Anne, de venir se jusqu'au milieu d'un de nos campements formés pourtant en carrés, et de nous enlever quelques bagages..... Comment vous en tous traverser la plaine, tant qu'ils seront là?

— Que pourront ils nous voler? Pas grand-chose.

— Il vous faut bien de l'argent, pourtant, afin de vous faire passer pour des marchands.

— C'est vrai, je le reconnais.

— Attendez au moins que nous ayons Jaffa. Il y a mouad Arabes de ce côté, nous ont dit les habitants de ce village.

— Je les connais Vivant-Denon, qui, tout en examinant, à l'aide d'une longue-vue, les ruines qu'on voyait au loin, n'avait rien perdu de cet esprit, crut devoir intervenir, le fut ce peut-être que pour faire preuve d'érudition.

— Général, dit il, permettez moi de signaler à votre sagacité quelques uns des signes qui l'attestent. Le chiven Vivant Denon, qui, tout en examinant, à l'aide d'une longue-vue, les ruines qu'on voyait au loin, n'avait rien perdu de cet esprit, crut devoir intervenir, le fut ce peut-être que pour faire preuve d'érudition.

— Général, dit il, permettez moi de signaler à votre sagacité quelques uns des signes qui l'attestent. Le chiven Vivant Denon, qui, tout en examinant, à l'aide d'une longue-vue, les ruines qu'on voyait au loin, n'avait rien perdu de cet esprit, crut devoir intervenir, le fut ce peut-être que pour faire preuve d'érudition.

— Général, dit il, permettez moi de signaler à

— Ainsi, mon général, vous consentez à notre ex

— Mais pas le moins du monde..... Dans tous les cas, c'est impossible pour le moment!

— Pourquoi? demanda le lieutenant Rivolet.

— Parce que le pays est couvert de partis turcs et Bédouins

— Toujours ces Bédouins!

— Il est à de Syrie maintenant..... Tenez! les voici vous le bas, au bout de la plaine, à côté des ruines..... Le général en chef a dû vous organiser de nouveaux détachements de cavalerie, pour leur donner la chasse nuit et jour. Ces brigands ont en l'audace, l'avant dernière nuit, au bivouac du pain d'Anne, de venir se jusqu'au milieu d'un de nos campements formés pourtant en carrés, et de nous enlever quelques bagages..... Comment vous en tous traverser la plaine, tant qu'ils seront là?

— Que pourront ils nous voler? Pas grand-chose.

— Il vous faut bien de l'argent, pourtant, afin de vous faire passer pour des marchands.

— C'est vrai, je le reconnais.

— Attendez au moins que nous ayons Jaffa. Il y a mouad Arabes de ce côté, nous ont dit les habitants de ce village.

— Je les connais Vivant-Denon, qui, tout en examinant, à l'aide d'une longue-vue, les ruines qu'on voyait au loin, n'avait rien perdu de cet esprit, crut devoir intervenir, le fut ce peut-être que pour faire preuve d'érudition.

— Général, dit il, permettez moi de signaler à

Le meilleur tonique ferrugineux.
ELIXIR FERRUGINEUX D'ÉCORCE DE CALISAYA, DE HEGEMAN.
C'est une liqueur agréable, faite de l'écorce de Calisaya et de pyrophosphate de fer; elle a toutes les précieuses propriétés du fer, du phosphore et du Calisaya, et se combinant aucun inconvénient nuisible. Il n'y a rien de mieux pour guérir les fièvres en frisson, et les médecins les plus éminents le recommandent comme un excellent tonique pour les convalescents qui ont été atteints de fièvres et d'autres maladies. Les médecins qui le prescrivent et le public qui l'achète doivent spécifier celle de HEGEMAN, car il s'offre sur le marché un grand nombre d'articles de qualité inférieure qu'on prétend être le même composition. La véritable liqueur est préparée par HEGEMAN & Co., chimistes et droguistes de New York et se vend chez toute les pharmacies respectables.
1 mai—1m

BULLETIN FINANCIER.
Jeudi soir, 27 mai 1869.
Le marché monétaire, proprement dit, est toujours calme et facile. Les banques escomptent la plus grande partie du bons papier que leur offrent leurs clients et précent volontiers, à courte échéance, sur des garanties satisfaisantes. Nous notons encore des billets de premier ordre à 10 pour cent par an; le papier de commerce bon à No 2, mais garanties collatérales, à 1 à 1 1/4 pour cent par mois.
Le cours à vue varie de 138 3/4 à 139 contre 139 1/2 à New York et a fermé à 138 à 138 1/4. On a vendu 50,000 à 138; $25,000 ($10,000 et $15,000) à 138 1/8; $5,000 à 138 1/4; $2,000 et $10,000 à 138 1/2; $10,000 à 138 3/4 et $1,000 à 139. Dans l'argent $400, en deux piastres américaines, à 131. Nous cotons les deux piastres américaines à 133 à 134 et les piastres mexicaines à 2 1/2 de prime sur l'or.
Il n'est fait peu de chose dans le change étranger. La baisse de l'or dans Wall street a amené sur notre place, une baisse de 1 1/2 pour cent dans le taux du change de commerce et 1 pour le sterling de banque. Les transactions de sterling comprennent 3000 livres cheq. No 1 à 150, une somme ronde de banque, assez forte, à 151 1/4, 1000 livres de banquiers à 151 3/8, 1200 livres 500 et 750) de banque à 152 et 1300 (600 et 700) à 152 1/8 or.
Dans le change sur France, une vente de 50,000 francs, en change de commerce No 1 (la seule vente qui ait été annoncée) à 5 37 1/2. Le sterling peut être coté à 149 1/2 à 150 le comptant et le cour, et 151 à 151 1/2 le change de banque; le change sur France à 5 38 à 5 38 1/2 le cour, et 5 36 1/4 à 5 35 le second.
Le change américain n'a guère varié. Les banques ont tiré sur New-York au pair pour les petites sommes. Les ventes sont: $75,000 de banque, à 1/8 escompte, $40,000 à 1/16, $2000 de banquiers particuliers et $40,000 de banque à 1/16 $30,000, au change de commerce à 3/16 $20,000 à 3/8, $30,000, à soixante jours de vue, à 1 7/8 et $40,000 à 2.
200 actions de la compagnie du Canal de l'Isthme ont été vendues à $1.87 1/2 et 25 du chemin de fer de la rive Nord du Lac à $95. Nous apprenons qu'on a ensuite offert $81 de ces dernières actions. 30 à 40 actions de la banque d'Amérique ont changé de mains, depuis quelques jours, à $130, et on est sans baisse.
Une transaction de $2,000 de nouveaux bonds du pont cent de l'Etat (les deux sont à la hausse) $10,000 de nouveaux bonds